Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 46 (1989)

Heft: 4

Artikel: La voile..., un sport?

Autor: Moody, William / Balmas, Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998660

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La voile..., un sport?

William Moody, chef de la branche J+S Voile
Daniel Balmas, coordinateur technique, USY

Agé de 35 ans, technicien-architecte à Lausanne, William Moody est venu à la voile tout jeune et il se sent un peu, dans son bateau, comme un poisson dans l'eau. Navigateur, régatier, il aime la compétition au niveau moyen. Il a tout de même participé, par exemple, à deux «Tours de France à la voile». Actuellement, il est également président du «Cercle de la voile de Vidy», un club important puisqu'il compte quelque 550 membres. La branche sportive J+S est donc en bonnes mains.

*

Daniel Balmas (52 ans) habite le petit village de Monnaz, près de Morges. Il est géographe de formation. Il a pratiqué la compétition de façon assez intensive, en dériveurs (505) puis il a obtenu, à Macolin, le titre d'entraîneur national diplômé du CNSE (Comité national pour le sport d'élite). Il a donc fréquemment accompagné ses «poulains» aux grands rendez-vous des régatiers. Employé à plein temps par l'USY, il est aussi vice-président du Club nautique morgien!

Une extraordinaire diversité (ici un dériveur léger sous spi)...

– Quel sport pratiques-tu?
– La voile.
– Mais, ce n'est pas un sport!...

Tout navigateur a déjà entendu cette réflexion, qui le rendrait agressif si la pratique de la voile ne l'avait habitué à «arrondir les pointes et saluer les grains» (proverbe marin).

Il nous a paru nécessaire, au moment où la Voile entre à J+S, de présenter une discipline encore fort mal connue. Elle n'est pas seulement une activité sportive mais, pour la plupart d'entre nous, une véritable passion. C'est donc en hommes passionnés que nous allons vous décrire quelques-uns des aspects les plus significatifs de notre sport.

Un sport très proche de la nature

La voile a souvent été comparée à l'alpinisme par ceux qui connaissent intimement ces deux activités, où le contact avec le milieu naturel est intense. Le voilier et son équipage s'intègrent parfaitement aux jeux que l'eau, le vent, les nuages et la pluie combinent sans relâche. Le voilier est le lien entre l'«homme-navigateur» et le milieu nautique. L'obligation de le maîtriser physiquement et techniquement, pour affronter les conditions naturelles, est une des nombreuses richesses de ce sport.

Un sport d'adaptation

La mer, les lacs et les rivières changent constamment d'aspect; jamais une promenade à voile ou une régate ne se déroulent dans les mêmes conditions. Le vent varie en force et en direction: du calme à la tempête, de la bise sèche au vent d'ouest chargé de pluie. La brise la mieux établie présente des calmes (que nous appelons des «mous») et des pointes (rafales, risées). L'eau peut emprunter toutes sortes de visages: du miroir, par temps calme, à l'enchevêtrement des sommets et vallées liquides et mouvants, des fortes brises maritimes (la mer ressemble alors à la montagne). Et nous ne parlerons pas, ici, d'autres éléments de cette extraordinaire variabilité du milieu: les courants, les marées, les changements de visibilité, de température et d'humidité.

Tout navigateur à voile doit apprendre les mécanismes de la nature et s'adapter à ses variations. Il devra parfois lutter âprement contre les éléments, mais savoir aussi attendre, patienter, voire céder quand les circonstances sont défavorables. Ne nous étonnons donc pas que le passionné de voile subisse un certain façonnement de son caractère et de ses conceptions philosophiques.

...et des conditions changeantes (trimaran au près dans la brise)...

Un sport lié à une longue et ancienne tradition

La plaisance – mot magnifique où la notion de plaisir prime! – est héritière de formes utilitaires de la voile, nées déjà dans la Préhistoire chez les populations riveraines des mers, des lacs et des fleuves. Au cours des siècles, le bateau à voile a été utilisé pour les grandes migrations, les découvertes, le commerce, la pêche et la guerre. Le déclin de la voile utilitaire dans le monde industriel de l'Occident est relativement récent (aux alentours de la Première Guerre). La voile est encore utilisée pour le commerce et la pêche dans de nombreuses régions du monde.

Sur les lacs suisses, la plaisance est soit issue de formes utilitaires de la voile (batellerie de commerce et de pêche et parfois, même, marine militaire), soit introduite par des plaisanciers qui naviguaient sur d'autres plans d'eau. L'évolution et les caractéristiques de nos voiliers doivent autant à des influences étrangères, plutôt françaises en Romandie, allemandes en Suisse alémanique, italiennes au Tessin, mais partout aussi anglo-saxonnes, qu'à des créations indigènes souvent mieux adaptées aux conditions lacustres. Rappelons aussi que la navigation (à voile, en particulier) a permis aux lacs suisses d'être des traits d'union entre les populations riveraines, et non des obstacles. Une certaine convivialité de la voile de loisirs découle de cette tradition.

D'une façon générale, la plaisance profite d'une sorte de climat «culturel» lié à l'histoire de la voile ancienne, au mode de vie et au savoir-faire marin et, bien entendu, aux connaissances nombreuses que le navigateur doit posséder.

Un sport d'une extraordinaire diversité

La diversité des formes de navigation et de voiliers est perçue par le profane comme un désordre et un manque d'organisation, alors que nous la considérons plutôt comme une richesse.

Les principales formes de navigation sont la promenade, la croisière et la compétition. La compétition a aussi ses variantes qui sont la course en haute mer (Transat, Course autour du monde, etc.), la régate près des côtes sous la forme de compétition sur longs parcours (Bol d'Or du Léman) ou sur des parcours triangulaires (Jeux olympiques). La navigation de plaisance ou les régates peuvent se pratiquer en solitaire ou en équipage; le solitaire navigue sur des bateaux conçus pour une seule personne (Finn, Laser, etc.) ou sur des voiliers normaux menés, par choix personnel ou par impératifs de compétition, par lui seul. C'est une étonnante école de caractère, puisque le marin se retrouve face à lui-même et à ses responsabilités. La navigation en équipage revêt d'autres aspects encore, tels que: répartition des rôles techniques, organisation du groupe et coordination des manœuvres, relations internes, etc.

Les formes de voiliers se sont créées en fonction des formes de navigation pratiquées. La croisière et la promenade exigent confort et maniabilité alors qu'en régate, c'est la vitesse qui prime. L'architecture navale évolue constamment, ainsi que les matériaux et méthodes de construction.

D'autres facteurs, tels que les caractéristiques de chaque plan d'eau, le

...obligeant le navigateur à s'adapter (lesté avec équipage au trapèze).

contexte culturel, social et économique ont modelé des bateaux à voile très disparates. Il existe des milliers de types de voiliers, certains n'étant représentés que sur un plan d'eau et à quelques exemplaires, d'autres étant diffusés à plus de 100 à 150000 exemplaires dans le monde entier.

Une certaine uniformisation a vu le jour dans le domaine de la compétition; mais n'est-il pas significatif que, pour représenter les aspects de la régate à voile en triangle aux Jeux olympiques, il ait fallu choisir sept séries olympiques? Chacun peut donc trouver, dans la voile, «bateau à son pied».

Un sport qui peut être aussi très physique

La voile est souvent considérée comme un sport essentiellement technique, où l'aspect physique disparaît. C'est une grosse erreur d'appréciation! L'appel aux qualités physiques diffère selon le type de voilier et les conditions météorologiques; la force, l'endurance et la vitesse ainsi que leurs composantes sont, à des degrés divers, nécessaires au navigateur. Sur les gros lestés de croisière ou de course, force et endurance seront prépondérantes; sur les dériveurs légers, vitesse et résistance seront de mise. Il est clair que les airs légers demandent moins de condition physique que la brise.

Là aussi, la diversité est grande et chacun pourra choisir la forme de navigation et le type de voilier en fonction de ses aptitudes et de ses ambitions.

Un sport répandu et qui peut être populaire

Sport marginal? Non! C'est même, dans certains pays, le sport national (Nouvelle-Zélande, Australie) ou un des sports les plus prisés (Grande-Bretagne, pays nordiques). Rappelons un fait relevé dans le domaine de la compétition: aux Jeux olympiques de 1984 et de 1988, la voile occupait les 6e et 7e rangs au classement des disciplines olympiques réunissant le plus grand nombre de nations...

Sport élitiste? Prétendre que la voile est un sport essentiellement populaire serait faux. La presse a malheureusement tendance à «couvrir» surtout les événements du genre Coupe de l'America, Course autour du monde, Admiral's Cup et autre Transat. Certains types de voiliers ne sont accessibles qu'à des classes sociales fortunées et/ou soutenues par des commanditaires. Faisons cependant remarquer que sur les plus grands voiliers (exemple: le maxi de Pierre Fehlmann pour la Course autour du monde), de jeunes régatiers talentueux naviguent sans bourse délier.

La popularisation du sport de la voile est liée à l'arrivée et au développement des dériveurs légers, à tel point qu'il est possible de démontrer qu'une saison de compétition sur certains types de voiliers coûte moins cher, à égalité de niveau, qu'une saison de ski (achat du matériel compris). Elle se concrétise tout particulièrement en France et dans les pays nordiques. En Suisse, elle s'accentue.

Un sport bien organisé

L'International Yacht Racing Union (IYRU), la fédération internationale, gère ce sport avec maîtrise, malgré sa grande diversité et les problèmes nouveaux qui surgissent (sponsoring, professionnalisme, etc.).

L'IYRU est représentée, en Suisse, par l'Union suisse du yachting (USY), qui compte 135 clubs, soit environ 15000 membres. La fédération concentre ses efforts sur le soutien au sport d'élite (séries olympiques et juniors), sur la formation des cadres, l'organisation du sport de masse, la défense de la liberté de navigation sur les lacs et l'administration des questions techniques liées à la pratique de la voile (jauge, règlements, règles de course, problèmes juridiques, etc.).

L'entrée à J+S = des espoirs

Les espoirs suscités par l'entrée à J+S portent sur deux aspects du développement: l'élargissement de la base des navigateurs et la popularisation de la voile; deux notions liées.

Jusqu'à ce jour, l'enseignement de la voile touchait une majorité de jeunes dont les parents naviguaient. J+S devrait permettre de s'adresser à d'autres, hors du milieu nautique traditionnel (écoles). Les clubs les plus actifs qui disposent de moniteurs de voile, formés par la fédération, qui vont devenir «J+S» et qui possèdent des voiliers pour jeunes, pourront recruter, ainsi, une nouvelle «clientèle». Le label J+S aidera la voile à se faire connaître comme sport de jeunes.

De nouvelles personnes, qui pratiquent la voile sans faire partie d'un club (il y en a beaucoup), pourront s'intéresser à devenir moniteurs J+S et, par là même, attirer de nombreux jeunes par l'organisation de cours de branche sportive. Nous pensons tout particulièrement aux enseignants, aux maîtres de sport, aux moniteurs J+S d'autres branches.

Les quelques clubs de voile qui ont des attitudes conservatrices ou élitistes, ou qui ne veulent pas s'occuper de jeunes seront «doublés» par des organismes nouveaux qui, eux, prendront en charge, grâce à l'appui de J+S, ces tâches de formation. Cela ne pourra que dynamiser la voile dans les régions et rendre notre sport plus populaire.

Il est bien entendu que nous escomptons des répercussions positives sur l'élite et sur la masse, grâce à l'élargissement de la base.

La voile a, en définitive, beaucoup d'arguments en sa faveur; à elle de mieux se faire connaître. ■

Les équipages de maxi sont presque toujours...

... issus du dériveur léger (ici un 470).